

Huitième année, Numéro 19, printemps-été 2014, publiée en automne 2014

## ***L'Œuvre au Noir* un roman historique et autobiographique**

**NIKKHAH BAHRAMI Tarlan**

Doctorante de lettre

Université Azad Islamique, Branche des Sciences et de la Recherche de  
Téhéran

**E-mail : tarlan.nikkhabahrami@yahoo.com**

**GHAVIMI Mahvash**

Professeure

Université Azad Islamique, Branche des Sciences et de la Recherche de  
Téhéran

**E-mail : mavigh@yahoo.com**

(Date de réception : 18/05/2014 - Date d'approbation : 19/07/2014)

### **Résumé**

Marguerite Yourcenar recherche dans un passé lointain sa source d'inspiration pour peindre les difficultés de l'homme. *L'Œuvre au Noir* est l'une des œuvres majeures de cette romancière classique contemporaine. Dans ce roman, elle nous décrit le climat intellectuel et historique de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle déchirée par l'hérésie, la violence et l'obscurantisme et peint la biographie imaginaire de Zénon, médecin et philosophe alchimiste. Ce roman est très chargé par des références historiques réelles. Bien que Marguerite Yourcenar réfute la caractérisation historique de ses œuvres *L'Œuvre au Noir* semble se prêter à cette désignation. Cet article a pour but de rappeler les caractéristiques du roman historique afin de signaler les raisons qui pourront classer cette œuvre dans la rangée des romans historiques. Nous examinerons également la signification de la couleur noire et les convergences qui pourraient exister entre les éléments de la biographie imaginaire du protagoniste et ceux de la biographie de l'auteur, ce qui prouverait la trace de la pensée et l'idéologie de Yourcenar dans ce roman.

**Mots-clés:** *L'Œuvre au Noir*, Roman Historique, Histoire, Biographie, Autobiographie.

### **Introduction**

La littérature française du XX<sup>e</sup> siècle se développe dans un siècle tourmenté, marqué par deux guerres mondiales, par des totalitarismes fascistes et communistes et par une décolonisation difficile. En France comme partout dans le monde, si beaucoup de romanciers ont eu tendance à choisir les fresques sociales et historiques pour tisser la toile de fond de leur roman, c'est parce qu'ils ont vécu un certain nombre d'événements qu'ils peuvent ensuite écrire des romans d'aventures nourris de la réalité. Parmi eux, les œuvres de Marguerite Yourcenar, Joseph Kessel, Louis-Ferdinand Céline en France et en Iran, celle de Simine Daneshvar s'inscrivent en marge du courant engagé de leur époque. L'un recherche dans un passé lointain sa source d'inspiration pour peindre les difficultés de l'homme, l'autre se limite aux aventures des gens autour de lui pour dire sans nommer, et un autre enfin reflète la réalité de la guerre et les maux du siècle.

Marguerite Yourcenar est parmi ceux qui veulent profiter de l'expérience des siècles lointains pour former une œuvre qui marque l'itinéraire de la quête de soi de l'homme pour ensuite transformer l'essence de son existence en or. Son goût pour l'Histoire est certainement dû à de nombreux voyages effectués pendant sa jeunesse en Europe, en particulier l'Italie et la Grèce. Elle a laissé des textes riches et complexes qui ont beaucoup inspiré la critique et qui lui ont valu une grande audience et des prix littéraires. Dans *Mémoires d'Hadrien*, elle dépeint avec la plus grande fidélité possible un personnage historique. Bien que cette œuvre touche par certains côtés à une biographie, elle est considérée comme un roman historique. *L'Œuvre au Noir* par le choix de son titre, en faisant allusion à la première phase du processus alchimique, renvoie implicitement à l'esprit de l'époque où l'alchimie était pratiquée comme un art, et laisse la place à cette question : ce roman manifesterait-il, comme le précédent, le penchant de la romancière pour l'histoire ? Marguerite Yourcenar eut-elle l'intention de tracer les traits caractéristiques du XVI<sup>e</sup> siècle à travers l'itinéraire de la vie de Zénon ?

Par ailleurs vers la fin de leur vie, les auteurs ont tendance à écrire leur autobiographie. Du fait que les premières ébauches de *L'Œuvre au Noir* datent de la vingtième année de la vie de Yourcenar et que ce roman n'a été réalisé que quarante ans après, ne serait-il pas aussi légitime de se demander s'il retrace ou non certains traits de la vie de son auteur ?

Dans le présent article nous allons tenter, à travers la biographie imaginaire de Zénon de retrouver les traces de l'Histoire dans ce roman et de saisir la ressemblance qui existerait entre la vie du protagoniste et celle de la romancière.

### **I. Les traces de l'histoire**

*L'Œuvre au Noir* est une formule un peu énigmatique à forte résonance alchimique. En tant que masculin, ce titre définit la phase première de la transmutation, la plus périlleuse, la phase qui doit mener à la transformation du métal en or.

L'œuvre peut aussi bien se lire au féminin, et dans cette acceptation, «noir» serait la couleur sous le signe de laquelle Marguerite Yourcenar aurait placé cette histoire flamande d'un médecin alchimiste du XVI<sup>e</sup> siècle pourchassé pour ses écrits et ses arts. Noir, comme la noirceur d'une époque livrée à la barbarie et à la cruauté ; la violence d'un monde abandonné à l'obscurantisme qui ravage, qui tue les quêteurs de connaissance.

Ainsi l'un des sens du titre renvoie implicitement à son aspect historique. Mais pour qualifier ce roman d'historique, il faudrait tout d'abord signaler brièvement les caractéristiques de cette catégorie spécifique du récit.

En général le but du romancier en rédigeant son œuvre n'est pas de rendre la réalité, mais de créer une fiction il s'agit d'une fiction qui découle de l'expérience individuelle de l'écrivain ou des expériences d'autrui dont il a pris connaissance, qu'il a élaborées et transposées par son imagination productrice. Le romancier trouve dans l'écriture un moyen de déchiffrer et d'explicitier le vécu aux lecteurs aussi bien qu'à soi-même. Il n'est pas limité

dans ses activités d'écriture par la nécessité de refléter la réalité; le roman se donne pour fictif. Le romancier n'écrit pas une histoire réelle, mais il forge une historicité romanesque et imaginaire, parfois en combinaison avec des événements pris dans la réalité. Il essaie de comprendre la vie intérieure de son personnage, ses sentiments et ses réflexions. Son livre est le résultat d'un travail d'affabulation, de création et d'organisation.

Le roman historique est traité parfois comme sous-genre du roman. Un roman historique par définition est un roman qui prend pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'Histoire, auquel il mêle généralement des événements, des personnages réels et fictifs. Le roman historique s'efforce d'apparaître vraisemblable en regard de la vérité historique et l'auteur s'appuie généralement sur une importante documentation. Le romancier historique, lui, essaie en premier lieu, de se baser sur des connaissances historiques, d'évoquer des événements ou des personnages du passé. Il présente l'ambiance, la «couleur locale» d'époques révolues, surtout dans leur différence avec le présent. Le grand précurseur du roman historique Walter Scott en était arrivé à la conclusion qu'il était possible de reproduire le passé à l'aide de documents historiques tout en laissant une certaine marge à l'imagination. Le fondement historique est une condition indispensable à ce genre de roman et les techniques romanesques servent à mieux évoquer les faits et les figures des époques révolues.

Les données de l'histoire et de l'imagination littéraire créent une zone de tension entre l'historicité et la fictionnalité d'un récit. Dans le roman, la fiction domine, tandis que l'intention fondamentale du roman historique est d'évoquer les grands événements du passé, «d'exprimer à travers des destinées individuelles (c'est en cela qu'il est roman) exemplaires les problèmes d'une époque donnée (c'est en cela qu'il est historique) du passé». (G. Lukács, 1977: 4)

En outre, la remarque de Yourcenar disant que tout roman est par définition un roman historique puisque tout roman se situe dans le passé

lointain ou proche, contribue à rendre floue la délimitation.<sup>1</sup> Or pour situer *L'Œuvre au Noir* dans la catégorie de roman historique, il faudrait mettre l'accent sur le portrait de Zénon, son milieu et l'atmosphère dans laquelle il vit.

En étudiant les événements proprement fictifs et les références à l'histoire insérées dans le texte de *L'Œuvre au Noir* comme les faits de guerres, les soulèvements et les principaux incidents réels, évoqués directement ou indirectement (période de 1480-1589), on remarque l'abondance de ces jalons historiques présents jusqu'à la fin du roman.

Toutefois, ce roman historique est un roman presque sans date et dépouillé de repères temporels. Dans *L'Œuvre au Noir*, huit dates seulement sont discrètement distribuées sur l'ensemble du roman, et toutes sont de l'ordre de la fiction. Deux dates sont présentées approximativement. «Vers 1539, on avait reçu à Bruges un petit traité en français...» (p.77)<sup>2</sup> ; «Recette de feu grégeois [...] endommagea gravement, vers 1541...»(p.76); une autre donnée sur le mode assertif : «L'an 1549 débuta par des pluies». (p. 463)

Deux autres encore sont livrées en quelque sorte par la voix de Zénon, elles n'apparaissent que pour être renvoyées à la contingence et l'éventualité: «Peu leur importait qui régnait sur les Flandres, ou si c'était l'an 1529 de l'Incarnation du Christ.» (p. 51) ; «L'an 973 de l'Hégire» (p.237)

Une autre date est là pour aboutir «par jeu» à «1941» et évoquer pour certains lecteurs, une de ces années funestes de la Seconde Guerre mondiale. «En cet an de grâce 1569.» (p.373) Et«À lui [...] de choisir, s'il le voulait, de voir se lever le soleil d'un certain dix-huit février 1569.» (p.435) Date prévue pour l'exécution du philosophe, mais il mettra fin à ses jours.

---

1. J. Pouillon exprime à peu près la même pensée, dans un sens plus général toutefois: « Tout récit est par définition récit du passé : on part du passé le plus lointain pour aboutir au passé le plus proche ou même, asymptotiquement, au présent de celui qui raconte » [p.1594]. J. Pouillon, « Les règles du ' je' », *Temps Modernes*, 134, avril 1957, pp. 1591-1599).

2. Les références sans nom d'auteur renvoient toutes au texte de *L'œuvre au noir*.

On peut constater que les bornes chronologiques de la biographie de Zénon sont de l'ordre indécidable. Yourcenar s'amuse à troubler le lecteur par le jeu d'une chronologie relativement cryptée, mais lui livre dans le même temps les éléments du puzzle. Les allusions fictionnelles datées et les événements historiques datables conduisent, par différents itinéraires, à la date de naissance de Zénon : 24 février 1510 – confirmée dans le paratexte.

Datation et nomination des personnages imposent dans le texte certains parcours structurants qui articulent Histoire et fiction. Dès le chapitre inaugural, «le grand chemin», deux trajets se dessinent avec netteté : «L'aventurier de la puissance et l'aventurier du savoir marchaient côte à côte.» (p.18)

Le premier protagoniste concerné, Henri Maximilien (cousin de Zénon), représente la guerre, les princes et les marchands. Lors du départ, «puissance» dans la langue d'Henri Maximilien signifie «conquête» et l'Europe déchirée par les menées hégémoniques des souverains, François I<sup>er</sup> et Charles Quint, lui offre le territoire de ces virtuels exploits. C'est sur cet itinéraire des conquérants potentiels que seront distribués quelques dates (implicites) majeures des guerres dites d'Italie (Pavie, Cerisoles, siège de Sienna) ou des entreprises aux enjeux diplomatiques d'envergure (Concile de Trente). (p. 47)

En fait, le pouvoir véritable est celui des marchands et des financiers, celui auquel les Princes, qu'ils soient de France ou d'Empire, sont assujettis chaque jour davantage. Pouvoir d'un capitalisme tout neuf, dont l'ombre s'étend sur tout le roman.

Le deuxième trajet, «l'aventure du savoir» de Zénon, est une aventure de révolte. Afin d'atteindre une connaissance autre que celle instituée par une Eglise qui le compte pourtant parmi ses membres, il rompt avec le savoir dogmatique. Le trajet individuel du rebelle interfère tout au long du roman, avec une succession de révoltes protéiformes dans leur manifestation qui vont de la simple contestation à l'émeute, à l'insurrection, aux préparatifs sourds d'une autonomie.

La fiction proposerait-elle ici un discours sur l'Histoire? Par les trois exemples suivants, nous allons essayer de montrer le positionnement que Marguerite Yourcenar attribue à son principal protagoniste, Zénon, face aux révoltes collectives à base historique ou historiquement vraisemblables.

D'abord, la révolte des tisserands d'Oudenove. L'auteur a trouvé trace dans des chroniques locales contemporaines, d'actions similaires d'artisans, suscitées par l'introduction en Flandre de métiers à tisser mécaniques. Le texte met en scène l'exaspération ouvrière. Les ateliers ruraux se sont installés de nouveaux, avec leur cortège de dortoirs-taudis, de chômage et de misère.

Deuxième exemple, le mouvement des anabaptistes. Le chapitre «la mort à Münster» fonctionne dans le roman de façon quasi autonome. Il s'agit de l'aboutissement tragique d'une quête esquissée par Hilzonde, la mère de Zénon et par Simon Adriansen, son époux, riche armateur totalement acquis aux aspirations de l'aile gauche de la Réforme.

Un dernier exemple est la résistance à l'oppression espagnole et la «crise iconoclaste», deux phénomènes historiquement liés (p.50). La deuxième et troisième parties du roman, «La vie immobile» et «La prison» reflètent l'oppression espagnole, entre les années 1562 et 1569. C'est à travers la figure du prieur, de ce personnage retiré du monde que vont surgir les signes les plus éclatants d'un refus du joug espagnol, refus de tout un peuple aspirant à l'autonomie. «Malmené par Philippe II et ses émissaires plus qu'ils ne l'avaient été sous le règne de Charles Quint.»(p.251)

Le récit enchâssé de l'aventure de Han (pp.256-268) se montre par une rupture structurelle qui assure au développement de la narration une apparence chaotique et évoque ces réformes d'extrémistes iconoclastes eux aussi victimes d'une terrible répression. La terre d'Empires, déchirée par les tensions antagonistes de l'Allemagne en pleine expansion de Réforme et de l'Espagne au catholicisme inquisitorial, forme l'espace focalisé dans *L'Œuvre au Noir*.

Bien que *L'Œuvre au Noir* comme *Mémoires d'Hadrien* ne décrivent pas

minutieusement la biographie d'un empereur romain, personnage historique réel, à partir des données historiques les éléments historiques qui y sont insérés à maintes reprises les rapprochent de ce que venons de voir comme définition du roman historique. Cependant une question s'impose : *L'Œuvre au Noir* est-il un roman purement historique, dépouillé des éléments qui reflètent la biographie de Marguerite Yourcenar à travers la biographie imaginaire de Zénon ? Pour pouvoir répondre à cette question il nous faut au premier plan voir ce qu'on entend par le genre autobiographique.

## II. L'aspect autobiographique

L'étude sur le genre autobiographique a commencé au début du 20<sup>e</sup> siècle. Vers les années 40-50, le genre prend place parmi les genres littéraires reconnus. Selon Phillippe Lejeune:

«L'autobiographie est le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, et en particulier sur l'histoire de sa personnalité.»

(Phillippe Lejeune, 1975 : 14)

Un des motifs les plus profonds de l'autobiographie, c'est de mettre en ordre les éléments dispersés de sa vie personnelle et de les grouper dans un ensemble cohérent, une sorte de reconstitution de l'unité et du sens de sa vie à travers le temps, à condition d'avoir l'intention de raconter la vérité de sa vie passé. De plus, dans ce genre il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage central : celui qui écrit, le «je» qui raconte l'histoire de sa vie et le héros du récit correspondent à la même personne et selon le pacte autobiographique le lecteur doit trouver dans le texte l'affirmation de cette identité. Ainsi, le pacte autobiographique permet de croire qu'il s'agit de la vie d'une personne réelle racontée par cette même personne qui essaie de l'approcher dans sa vérité.

Marguerite Yourcenar a consacré ses chefs d'œuvres à des récits de vies, notamment *L'Œuvre au Noir*. Elle a utilisé les données historiques comme



base de son livre, prenant pour principe la fidélité aux sources. Il s'agit pour elle d'écrire la vie et la pensée de Zénon, symbole des libres-penseurs du XI<sup>e</sup> siècle. Mais l'aspect formel de l'œuvre nous amène à déduire que Yourcenar cherchait à construire cette biographie imaginaire en cohérence avec la vision du monde qui était la sienne. Cela est justifié par des éléments qui se rapportent à sa propre vie.

La question centrale de cette étude étant de savoir quel angle générique se prête le mieux aux caractéristiques essentielles et spécifiques de *L'Œuvre au Noir*, nous avons opté pour le roman historique. Toutefois nous pouvons constater que le livre, en tant que construction littéraire, contient en même temps une dimension autobiographique importante. Zénon est un personnage historique fictif de philosophe alchimiste, et l'auteur a incorporé en lui diverses idées et expériences maîtresses de sa vie personnelle.

La fiction zénonienne, dans le dessein d'origine, était greffée sur la chronologie généalogique et familiale. Comme exemple, au premier plan nous voyons que le lieu choisi par l'auteur pour situer son histoire est la Flandre, sa région d'origine. De cette Flandre revisitée par le souvenir, surgissent quelques images, insistantes, presque obsédantes, que le texte de *L'Œuvre au Noir* a en partage.

D'abord, le monde rural dans sa simplicité rassérénante, celui qui retient quelques heures Zénon au domaine d'Oudebrugge, ou celui qui fut pour Marguerite Yourcenar un espace de dilection accueillant aux moments de l'enfance préservée.

« Les plus forts souvenirs sont ceux du Mont-Noir, parce que j'ai appris là à aimer tout ce que j'aime encore : l'herbe ; les vergers, les arbres, les sapinières, les chevaux [...] les libres lapins jouant dans les sous-bois [...] ces laperaux à qui Zénon donne la liberté peu avant de mourir.» (Marguerite Yourcenar citée par Matthieu Galey, 1980 : 17-18)

## 110 Plume 19

«Mais, ajoute-t-elle, j'aimais aussi les plages et leurs plaines sans fin quand la mer recule dans le mouvement pour moi quasi hypnotique des vagues.» (Matthieu Galey, 1980 : 17)

Il faut mentionner dans le paratexte, les assertions qui rendent compte d'un lien sensible, quasi existentiel, entre la romancière et ses principaux protagonistes.

Ainsi :

«Durant l'hiver 1954-1955, à Mayence, veillé souvent en compagnie de Zénon au bord de la grande cheminée de la cuisine de cette maison du début du XVI<sup>e</sup> siècle, où le feu semblait jaillir librement entre les deux pilastres de pierre avançant dans la pièce.» (Marguerite Yourcenar, 1991 : 462)

Ou selon un jeu chronologie plus déroutant encore :

«En 1971, j'ai refait dans les rues de Bruges, chacune des allées et venues de Zénon. Comment par exemple, il variait son itinéraire pour se rendre à la forge, pour y soigner Han. A quel point se trouvait l'auberge où il prenait ses repas. A quel angle de rue il a vu Idelette prisonnière.» (*Ibid.*: 455)

Nous pouvons aussi apercevoir à travers la fiction zénonienne la trace du «moi». En premier lieu, par l'inscription dans l'espace textuel des noms qui renvoie aux origines de l'auteur. En second lieu, par les ressemblances frappantes entre le personnage Zénon et l'individu Yourcenar.

D'abord nous essayerons de voir l'importance accordée aux noms. On sait que le grand linguiste Ferdinand de Saussure, d'une part, et Marcel Proust, d'autre part, se sont vivement intéressés aux noms. Yourcenar, elle aussi, a été attirée par ce que les noms apportent de rêverie signifiante. Yourcenar n'est-il pas une anagramme de Crayencour, le vrai nom de famille de la romancière ? Si on jette un coup d'œil sur certains documents, on apprend que lors de sa

naturalisation américaine elle a adopté le pseudonyme anagrammatique comme nom, ce qui nous amène à soupçonner une envie d'indépendance identitaire poussée à l'extrême, ou bien plutôt une réussite extraordinaire, Marguerite s'étant créée comme être autonome ; l'acte de devenir écrivain passerait donc par l'adoption d'un pseudonyme comme nom réel et par le rejet, en quelque sorte, du nom de Cleenewerck de Crayencour, nom propre figurant dans l'acte de naissance. La franco-belge Marguerite Yourcenar, écrivain de renommée mondiale. Voilà l'un des rôles de la création, celui de dépasser les origines et de recréer l'individu. Marguerite devient indépendante, libre de son destin en tant que Yourcenar. C'est vraiment alors qu'elle peut prendre des distances par rapport au passé et réinventer sa vie.

Aussi est-il étonnant de retrouver dans *L'Œuvre au Noir* les anciens noms, d'autant qu'ils désignent des personnages secondaires qui acceptent ou soutiennent les limites mentales qui leur sont imposées. Il est possible également de trouver la trace du prénom de l'écrivain dans le roman. Mais pas littéralement ni comme anagramme. Cette évocation se réaliserait par le biais du diminutif «Grete», utilisé par Grace Frick (de 1948 à 1950) pour nommer Marguerite Yourcenar. «Grete» renverrait au personnage secondaire Greete, servante qui reconnaît et reconforte le héros déguisé en Sébastien Théus. (Pedro Armando De AlmdidaMagalhães, 2004 : 191)

Le bâtard Zénon, pratiquement oublié par sa mère se rapprocherait ainsi de l'orpheline Yourcenar. L'attirance provoquée par des femmes puissantes est suivie d'une grande distanciation, une distanciation qui mène à la construction de soi.

Dans *L'Œuvre au Noir*, l'élément autobiographique se revêt aussi d'une autre dimension. Marguerite Yourcenar projette sa propre conception dans l'image qu'elle donne de Zénon. Elle dirige ainsi la figure de Zénon dans le sens de son idéal humain à elle : Zénon est son porte-parole.

Un élément de la vision du monde que Yourcenar projette sur son personnage, c'est l'idéal de la sagesse et l'épanouissement mental de l'homme. Marguerite Yourcenar elle-même s'intéresse à tout système de

pensée qui postule une certaine forme de perfectibilité humaine. «Il s'agit pour moi d'être plus qu'un homme», dira le jeune Zénon du «grand chemin». (p.18)

Un autre élément qu'elle semble avoir projeté sur le personnage de Zénon est le goût de voyage. Zénon est Le personnage – type du voyageur. L'auteur elle-même avait déjà entrepris pas mal de voyages avant 1951 (en Europe et aux Etats-Unis) et son goût de la découverte spatiale aussi bien que spirituelle et intellectuelle, on le retrouve avec grande insistance dans les décennies qui suivent, dans sa vie privée et dans ses livres (Zénon, Hadrien, Nathanël).

La passion pour les écrits semble être une autre dimension de la projection de l'auteur sur son personnage. Yourcenar a répété à plusieurs reprises l'intérêt qu'ont pour elle le monde, la recherche de l'homme et des valeurs véritables et durables pour l'humanité. Elle essaie en même temps de se libérer à priori des préjugés qui l'empêche de voir clairement d'autres mentalités et pensées. Le dépaysement agit ainsi comme un stimulant pour l'esprit. Ce qui vaut pour l'auteur, vaut pour son personnage : l'auteur fait parler Zénon justement sur ce thème, et conformément à ses propres conceptions.

Il est évident que le goût des voyages, la remise en cause des convenances, l'idéal de la sagesse forment le caractère des deux. Dans ce même sens, l'absence de la mère, le changement de nom, la transformation par la mort ou par le changement de nationalité forment un autre plan de ressemblances. Pourtant, il y a quelque chose qui les rapproche comme une photo par rapport à son négatif. Examinant strictement la place de Zénon dans sa famille, on est frappé de constater une grande similitude. Si on inverse les pôles masculin/féminin la situation est semblable : Zénon correspondrait à Yourcenar alors que la mère de l'un (Hilzonde) correspondrait au père de l'autre (Michel de Crayencour) et que la demi-soeur Martha Fugger renverrait au demi-frère (Michel-Joseph). On pourrait penser que Zénon serait, à la fois, compagnon imaginaire et alter ego de

l'auteur.

### III. Zénon sur la voie bouddhique

Il convient aussi de comparer le caractère de Zénon et celui de son auteur selon les valeurs d'une idéologie qui n'est pas propre à lui, mais qui est importante pour son auteur - le bouddhisme.

Comme nous l'avons déjà dit, Marguerite Yourcenar était, depuis ses vingt ans, partisane de la façon bouddhique de contempler le monde. Prenons comme exemple ces paroles du Bouddha, prises dans le livre *Hindouisme et Bouddhisme* d'Ananda Coomaraswamy que Yourcenar a possédé et a lu, «Frères étant plusieurs je deviens un, comme de plusieurs que j'étais, je suis devenu un»(Groupes Yourcenar D'Anvers, Simone et Maurice Delcroix (éd.), 1995 : 155) Zénon fait écho à cette idée en disant que son but est la «Unus ego et multi in me»(p.171)

Dans *La Voix des choses*, Yourcenar cite la Madhava Sutra :

«Le monde est en flammes, ô disciples !  
De quel feu est-il embrasé ?  
Du feu du désir, du feu de la haine,  
Du feu de l'ignorance.» (Marguerite Yourcenar, 1987 : p 31)

Dans le chapitre «Les derniers voyages de Zénon» on trouve «la raison humaine se trouve prise dans un cercle de flammes».(p.131) suivi d'exemples, à savoir : l'histoire d'Erik que Zénon a aimé, la jalousie d'un confrère qui a nui à Zénon ; et l'ignorance qui a causé la destruction par le feu de son livre. Dans *La Voix des choses* on lit également, «Soixante-six fois mes yeux ont contemplé les scènes changeantes de l'automne». (Marguerite Yourcenar, 1987 : 78), et un passage de *L'Œuvre au Noir* y répond, «Cinquante-huit fois, il avait vu l'herbe du printemps et la plénitude de l'été».(p. 244)

Tout lecteur sérieux de Marguerite Yourcenar connaît son respect pour les quatre vœux bouddhiques. Elle les a souvent récités pour elles-mêmes,

mais elle a hésité à les lire devant Mathieu Galey parce que ce sont des prières «et plus secret[s] encore qu'une prière».(Mathieu Galey, 1980 : 157)

Ces quatre vœux, présents aussi dans son livre de chevet qui est *La Voix des choses*, sont les suivants :

«Si nombreux que soient mes défauts,  
Je m'efforcerai d'en triompher.  
Si difficile que soit l'étude,  
Je m'appliquerai à l'étude.  
Si ardu que soit le chemin de la Perfection,  
Je ferai de mon mieux pour y marcher.  
Si innombrables que soient les créatures errantes dans l'étendue des  
trois mondes,  
Je travaillerai à les sauver.» (Marguerite Yourcenar, 1987 : 11)

Il n'est pas difficile d'y voir des objectifs de Zénon. Il commence très jeune et s'applique de façon assidue d'élargir l'étendue du savoir humain et «chaque jour de penser un peu plus clairement que la veille». (p. 117)

Quant au second vœu, Zénon ne manque presque jamais l'occasion d'étudier, que ce soit les nouveautés rencontrées au cours de ses nombreux voyages, ou un livre où il trouve de l'inspiration, ou des gens de n'importe quelle race ou milieu qui puissent posséder un fait, un procédé ou un point de vue qui lui soit inconnu.

Zénon s'efforce constamment de se perfectionner. Il cherche l'accès à des vérités éternelles par le Grand Œuvre. Il faut dire que Zénon choisit, entre les voies possibles, une voie moyenne, comme le fait aussi le Bouddha.

Finalement, Zénon veut sauver les créatures. Il choisit un métier qui répond au quatrième vœu exprimé d'une façon plus spécifique dans la célèbre prière de Shantideva:

«Puissé-je être pour toutes les créatures celui qui  
calme les douleurs !

Puissé-je être pour le malade le remède, l'infirmier,  
le médecin, jusqu'à la disparition de la maladie !  
Puissé-je être pour les pauvres un trésor inaliénable.  
Puissé-je être le protecteur des abandonnés [...]». (Marguerite  
Yourcenar, 1987 : 35)

Son désir de soigner les pauvres à Bruges, de protéger les humbles, comme Greete, et d'épargner aux jeunes moines, qui l'ont perdu, la mort dans le feu démontre à quel point il prend au sérieux les mêmes idées que le Bouddha a promues.

Une grande partie de l'enseignement du Bouddha se résume dans les quatre vérités excellentes, qui nous expliquent le mal dans le monde et le moyen d'y remédier. La première de ces vérités nous enseigne que la douleur fait partie intégrale de la vie d'ici-bas, qu'elle est inséparable de l'existence ; la maladie, la mort, le désir non exaucé, tous contribuent à la douleur. La deuxième nous montre la production de cette douleur : l'existence est le résultat de l'ignorance qui est la cause de nos passions, de nos désirs et de notre attachement aux objets matériels, surtout par l'intermédiaire des sens. Troisièmement on peut amener la cessation de la souffrance en renonçant aux désirs et en se détachant de ce qui est matériel. La quatrième vérité décrit la voie à huit bons chemins, capable de mener le pèlerin à l'illumination.<sup>1</sup>

Zénon souffre à des moments donnés à cause de ses désirs, ou pour un être humain, ou pour un objectif non-matériel ; il apprend à dévaluer de tels désirs et à se concentrer sur des questions plus larges dans lesquelles il n'est pas impliqué en tant qu'individu.

Il faut admettre, en terminant, qu'on a omis au moins autant qu'on a signalé dans cette partie. On pourrait trouver dans ce roman d'autres échos

---

1. Pour une discussion plus complète de la voie et la signification des huit chemins, voir Antony Fernando, *Buddhism made Plain. An Introduction for Christians and Jews*. Ed. rév. Maryknoll, New York, Orbis Books, 1985.

des Écritures bouddhiques ou des paroles attribuées au Bouddha, puisque, comme l'a dit M. Yourcenar, «on ne livrera jamais assez au travail passionnant qui consiste à rapprocher les textes».(Marguerite Yourcenar, *Carnets de note*, 1968 : 327) Cette remarque est d'autant plus valable pour les textes sacrés. Il n'est que trop vrai que beaucoup de traits que nous signalons sont des vertus dans plus d'un système religieux. Nous considérons, néanmoins, que le fait que Zénon marche dans tous ces chemins est significatif et que le rapprochement entre les mots et les images de ce livre et des textes bouddhiques ne peut être dû au hasard. C'est peut-être, au contraire, un moyen qui permet de montrer la vision du monde de l'auteur.

### **Conclusion**

Marguerite Yourcenar est parmi les romanciers qui ont un goût pour l'Histoire. Selon elle l'homme doit affronter les problèmes de son temps en s'appuyant sur une expérience tirée du passé. Dans *L'Œuvre au Noir*, la romancière a pris pour toile de fond certains épisodes de l'Histoire, auxquels elle a mêlé les événements et les personnages réels et fictifs.

Cette biographie imaginaire recompose le climat intellectuel de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle. Le héros du roman, Zénon à la fois médecin, alchimiste et philosophe est la figure même de l'humanisme comme les philosophes tel que Giordano Bruno (1548-1600).<sup>1</sup>

De plus cet être fictif, enfant bâtard et personnage presque anonyme puisqu'il est contraint à cacher son identité, incarne l'ère de l'homme écrasé par l'obscurantisme et l'intolérance. Persécuté à travers toute l'Europe, il est témoin de la victoire de la barbarie et de la mort. Misérable, mesquin, injuste, cruel et borné, le monde qui l'entoure est en proie à un profond désarroi qui se mue en rage destructrice.

En nous basant sur le nombre de références à l'histoire insérées dans le texte de *L'Œuvre au Noir* comme les disputes entre François I<sup>er</sup> et Charles

---

1. Son nom est resté comme symbole d'un savoir sans limites.



Quint, la paix des Dames, l'épisode des anabaptistes, le concile de Trente et la résistance à l'oppression espagnole nous pourrions ainsi catégoriser ce roman dans la rangée du roman historique.

Même si Zénon n'a pas vraiment existé, il existe quand même, puisqu'il manifeste plusieurs traits, plusieurs caractéristiques qui composent le portrait de l'homme de la Renaissance. Mais de plus, il existe par les ressemblances frappantes qui le rapprochent de l'individu Yourcenar : l'auteur a en effet projeté à maintes reprises les idées et les expériences maîtresses de sa vie personnelle sur le personnage de Zénon. Ce qui nous permet de conclure que *L'Œuvre au Noir* contient en même temps une dimension autobiographique.

Or cet aspect hybride de *L'Œuvre au Noir* que nous avons tenté de souligner tout au long de cet article pourrait sans doute caractériser aussi d'autres romans de Yourcenar comme *Mémoires d'Hadrien* et *Le Coup de grâce* empreints également de philosophie.

### **Bibliographie**

- ANVERS Simone & Maurice DELCROIX (Groupes Yourcenar) (éd.), (1995), *Roman, Histoire et Mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours, S.I.E.Y.
- ARMANDO DE ALMDIDA MAGALHÃES Pedro, (2004), *L'écriture du moi dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours, S.I.E.Y.
- GALEY Matthieu, (1980), «Les Yeux ouverts», *Entretiens avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Le Centurion.
- LEJEUNE Philippe, (1975), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
- LUKACS Georg, (1977), *Le Roman historique*, Paris, éd. Petite Bibl. Payot.
- YOURCENAR Marguerite, (1968), *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, 1991 pour la note introductive et *Carnets de notes*.
- , (1974), *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, coll. Folio n° 921.
- , (1987), *La Voix des choses*, Paris, Gallimard.
- , (1991), *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard.